

Laval théologique et philosophique



Georges LÉVESQUE, *Bergson : Vie et mort de l'homme et de Dieu*
Un volume broché (13.5 X 19.5 cm) de 136 pages. Collection
« Horizon philosophique ». Éditions du Cerf, Paris, 1973

Roger Ebacher

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1974). Compte rendu de [Georges LÉVESQUE, *Bergson : Vie et mort de l'homme et de Dieu* Un volume broché (13.5 X 19.5 cm) de 136 pages. Collection « Horizon philosophique ». Éditions du Cerf, Paris, 1973]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 102–103. <https://doi.org/10.7202/1020415ar>

la révision de certaines inélégances stylistiques, voire syntaxiques. Mais ceci est un détail, qui ne doit pas faire oublier la qualité d'ensemble du travail. Nous voulons d'ailleurs terminer cette recension, en indiquant la très belle page qui se trouve au début du chapitre premier de la *Police de la Nature*:

« Si un homme, à la vérité, nu comme au moment de la création ou de la première naissance, mais cependant dans la meilleure période de la vie et jouissant d'un jugement mûr, tombé dans ce monde que nous pouvons du moins imaginer, contemplant avec tous ses sens attentifs le globe terré comme une nouvelle demeure, il observerait le sol couvert d'innombrables végétaux d'une grande diversité, entremêlés dans la plus grande confusion et maltraités par les vers, les insectes, les poissons, les amphibiens, les oiseaux, les mammifères au point d'inspirer la pitié; il verrait ces vivants non seulement dévorer les fleurs les plus belles, mais même par une étonnante tyrannie, se déchirer les uns les autres sans compassion. Bref, il ne remarquerait rien d'autre que la guerre de tous contre tous et d'autre part, il se verrait lui-même sans défense et exposé à la violence du plus grand nombre; inquiet et incertain, il trouverait difficilement et même il ne pourrait trouver un lieu où se réfugier.

Après un assez long séjour en ce monde, dis-je, il distinguerait peu à peu un ordre élémentaire et enfin la confusion suprême lui apparaîtrait comme un ordre si remarquable que, dans son étonnement, il reconnaîtrait difficile et même vain de chercher dans l'œuvre divine un commencement et une fin: en effet, toutes ces choses sont dans un mouvement circulaire. Comme dans les marchés, où l'on aperçoit à première vue la grande foule des hommes répandue çà et là bien que cependant chacun d'eux ait sa propre demeure, d'où il est venu et où il se dirige; ainsi l'ordre qui est dans la nature se découvre avec d'autant plus de difficulté que les habitants n'y sont pas d'une même famille, que leurs demeures sont très dispersées et que les fonctions de chaque espèce sont peu connues. Pour connaître, dans son excellence, ce plan Divin, il nous faut, pour chacune des espèces, faire la synthèse d'expériences particulières. Quelqu'un qui voudrait explorer l'origine des très grands fleuves, ne doit pas s'arrêter avant de parvenir aux veines les plus éloignées de plusieurs sources pour voir clairement que, de ses confluent se forment les ruisseaux, des ruisseaux les rivières, des rivières les

fleuves, des fleuves, enfin, les fleuves les plus vastes. » (pp. 103-104).

François DUCHESNEAU
Université d'Ottawa

Georges LÉVESQUE, **Bergson: Vie et mort de l'homme et de Dieu** Un volume broché (13.5 x 19.5 cm) de 136 pages. Collection « Horizon philosophique ». Éditions du Cerf, Paris, 1973.

Le but de cette collection, particulièrement destinée aux étudiants intéressés par la philosophie, est d'examiner comment la question de Dieu a été posée par quelques-uns des philosophes modernes les plus significatifs. Georges Lévesque se place directement dans cette perspective quand il questionne Bergson pour y saisir la notion de Dieu. Et la question est remarquablement insérée dans la question même de l'homme: « Il y a question de Dieu parce qu'il y a question de la vie et de la mort de l'homme, en tant que l'homme est un être à la fois vivant et intelligent » (p. 19).

Une exacte saisie de Bergson a poussé l'auteur à commencer sa recherche par la durée. Car cette notion est véritablement au cœur même de l'ensemble du bergsonisme. Ce penseur, contre toute une tradition philosophique d'ailleurs, s'est proposé de réhabiliter le temps. Et personne n'avait osé avant lui aller aussi loin dans cette réhabilitation et affirmer que le temps est création. « Pour un être conscient, exister consiste à changer, changer à se mûrir, se mûrir à se créer indéfiniment soi-même. » (p. 24). Il est alors possible à l'auteur de faire ressortir comment Bergson, à travers ces notions de durée et de création, a pu approfondir ces réalités fondamentales que sont la mémoire, la matière, la vie, l'instinct, l'intuition et l'intelligence, chemins essentiels pour comprendre l'idée bergsonienne sur Dieu.

Sous un aspect, l'intelligence est le grand succès de la vie. « L'homme intelligent n'a pour ainsi dire plus de forme. La vie réalise en lui son exigence secrète: créer non pas ceci ou cela qui ne serait qu'une forme close, fermée sur elle-même, mais créer de la création, créer des créateurs » (p. 39). Mais l'intelligence est dangeureuse: elle est source de désorganisation et de dépression. C'est alors que ce qui reste d'instinct peut combattre l'intelligence, par la fonction fabulatrice ou fantasmatique. « La fabulation explique la religion. Dieu est certainement sa réussite la plus remarquable, le fantôme suprême » (p. 50). Ainsi s'explique la religion statique. « Dieu n'est ici qu'une intention humaine projetée, extériorisée, convertie en personne, et un fantôme consolidé

par les intérêts du groupe. » (p. 57). À ce niveau, Dieu n'est que l'ennemi de l'intelligence ou la pression sociale contre la révolte individuelle.

Mais si ce Dieu, fruit de la fonction fabulatrice, est contre l'intelligence, il existe aussi, fruit de la fonction fabricatrice, un Dieu de l'intelligence : le Dieu des philosophes. La critique bergsonienne de ce Dieu est simple : ce n'est que le Dieu de l'intelligence humaine. Le parcours y est par excellence anthropomorphique. Et ce Dieu ne peut pas avoir une existence psychologique ou physique. « L'Être auquel on aboutit est une essence logique ou mathématique, partant intemporelle » (p. 77). En somme, pour Bergson, toute cette théologie n'est qu'une longue complaisance de l'intelligence humaine pour elle-même.

Le Dieu qui récompense et qui punit, qui n'est que fantôme et dont la fonction est de rassurer l'homme et de l'asservir aux intérêts de son groupe rejoint directement, selon Bergson, le Dieu de l'intelligence, qui sait tout et qui peut tout, qui n'est que le néant posé comme la possibilité de toutes les possibilités. Aussi bien le Dieu de l'intelligence fabricatrice que le Dieu de l'intelligence fabulatrice sont de faux dieux. Pourtant, selon Bergson, il existe un vrai Dieu : le Dieu de l'intuition. Et ce Dieu inquiétant, parce qu'il nous entraîne dans son courant créateur et qu'il ne sait pas où il va, prend son visage à travers l'émotion des mystiques. Il devient le Dieu de l'émotion. « Dieu est Amour, et il est objet d'amour : tout l'apport du mysticisme est là » (p. 110). Cette fois nous ne sommes plus face aux faux dieux, mais au vrai ; nous avons passé du Dieu mort au Dieu vivant.

Pour terminer, lisons la synthèse que l'auteur fait lui-même de sa recherche : « Bergson a présenté avec force certaines des affirmations majeures de la pensée contemporaine. On trouve chez lui le refus du ciel intelligible et de l'éternité morte des essences. Il n'y a pour lui d'autre monde que la vie même. Être ne signifie plus demeurer dans l'identité ; être, c'est devenir, se créer. On trouve chez lui une critique de toutes les idéologies et de toutes les rationalisations que secrète l'intelligence. On trouve une critique de la subjectivité autonome, renvoyée à la vie qui la porte. On trouve aussi une mise en question de l'intelligence fabricatrice dans sa volonté de maîtrise universelle et une condamnation de l'ordre industriel, voué à la destruction systématique de toute vie. Sur la question de Dieu, on trouve une théorie décisive du Dieu oppressant, fantôme social, et du Dieu mort, fantôme philosophique. Disparaît-

sent et le Dieu qui commande et qui juge, et le Dieu qui peut et qui sait tout. L'idée de création nous invite à découvrir un Dieu qui, pour être affirmé, ne nous oblige pas à nier le monde. » (p. 131-132).

L'auteur de ce petit ouvrage a courageusement abordé un point difficile du bergsonisme. Pour éclairer cet aspect, il a dû d'ailleurs traverser plusieurs points cruciaux et centraux de la pensée de Bergson : la durée, l'intuition et l'intelligence. Il a tout particulièrement su élucider d'une façon nette certains passages plutôt obscurs de la pensée bergsonienne, en particulier les passages traitant de la relation entre la vie et la matière. On trouve aussi des élucidations très intéressantes sur le Dieu de l'intuition.

En somme ce volume est fortement conseillé pour tout penseur intéressé à mieux saisir le problème de Dieu dans le monde contemporain. Le style est simple et clair. La pensée est pourtant profonde, car l'auteur n'a pas voulu se donner la tâche facile. Certains avaient prétendu que Dieu était absent de la pensée de Bergson ; Georges Lévesque a démontré comment, si on veut saisir ce qu'il dit de Dieu, on doit réassumer l'ensemble de sa recherche. Et on obtient alors toute une série de réflexions, dont certaines semblent bien décisives, sur la signification du divin aussi bien pour l'homme éternel que pour l'homme d'aujourd'hui.

Roger EBACHER

ERNST KÄSEMANN, *Essais exégétiques*. Version française par Denise Appia. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972, 15 x 22,5 cm, 271 pages.

Delachaux et Niestlé vient de lancer la collection « Le monde de la Bible » en publiant trois ouvrages qui comportent un grand intérêt pour les études néotestamentaires. En plus du recueil de Käsemann que nous allons présenter, il faut mentionner ceux de C.F.D. Moule, *La genèse du Nouveau Testament*, et de H. von Campenhausen, *La formation de la Bible chrétienne*. La collection voudrait compléter les commentaires de l'Ancien et du Nouveau Testament que Delachaux publie depuis un certain nombre d'années. Elle tente de le faire en fournissant « une information sur l'histoire, la géographie, les langues, les littératures, les mentalités et les religions des milieux qui virent naître les écrits bibliques » (L'éditeur). Le projet ne manque ni d'intérêt ni d'ampleur. Il sera bien accueilli par le public francophone qui